



ADVENIAT REGNUM TUUM
Monsieur votre reconnaissance comme notre Souverain Seigneur et Maître et comme Chef suprême de la Patrie Française.

Il nous est impossible d'apprécier à sa juste valeur le moindre degré de grâce, d'amour de Dieu, et un soupir peut nous le faire gagner.

Le Petit Coursier

Chez Madame X...

Cinq heures. Un vestibule dans lequel attend un petit coursier sa grande boîte oblongue appendue au bras. La bonne descend à nouveau.

LA BONNE. — Tu repasseras tout, Madams e'habille, je ne puis la déranger.

LE COURSIER. — C'est elle qu'a demandé à mon patron de faire chercher un costume à laver à neuf, cette après-dînée. Il doit être prêt, demandez-le, encore.

LA BONNE. — Ja vais me faire attrapper à cause de toi, j'ai trop de boné. (Elle remonte lentement pour revenir quelques minutes après.)

LA BONNE. — Madame dit qu'elle n'a rien préparé, tu n'as qu'à faire d'autres courses, tu reviennes plus tard.

LE COURSIER. — Je n'ai pas de courage à faire dans ce quartier; c'est au diable, votre boulevard Montebello.

LA BONNE. — Enfin, arrange-toi et reviens dans une heure.

LE COURSIER. — Mais non; qu'est-ce que je ferai pendant cette heure, je n'ai pas le temps de retourner au magasin et de revenir.

La bonne lui ouvre la grand'porte d'un geste significatif; le petit sort et ne sachant à quoi employer son temps, il regarde jouer des gamins, aux dîtes. La tentation le prend, il se met de la partie. Une cliente passe et voit de terre la grande boîte qui porte en lettres noires le nom du teinturier.

LA CLIENTE. — Tous les mêmes ces petits saute-ruisseaux! Ne faudrait-il pas avertir son patron?

Une heure après, le coursier sonne d'un air nouveau chez Mme X...

LA BONNE. — Madame, c'est le petit commissionnaire qui revient.

MADAME. — Bon! Déjà?... Sylvie, apportez mon costume beige... puis mon corset vert-d'eau... Quand Sylvie est partie, — Sylvie! — J'ai deux jupons garnis de tulle, ça doit se laver à neuf.

La bonne descend le tout.

MADAME. — Si je faisais nettoyer aussi mon corset rose?... Allez me le chercher... au second... Et ma sortie de bal? Croyez-vous qu'elle n'aurait pas besoin d'un lavage? Apportez-la aussi.

Sylvie revient avec les vêtements demandés.

MADAME. — C'est curieux, la blouse vert-d'eau me semble plus fraîche que je ne pensais... Si je l'essayais?...

BUREAUX: LILLE — 15, rue d'Angleterre Téléphone: 072

5 CENTIMES

DE ROUBAIX-TOURCOING

5 CENTIMES

BUREAUX: ROUBAIX — 35, rue de Valenciennes TOURCOING — 85, rue des Ursulines

LA BONNE, timidement. — C'est que le petit coursier attend.
MADAME. — Il peut attendre, il est fait pour ça.
Eils se déshabille, essaie un corsage, puis deux.

MONSIEUR, entrant. — Qu'est-ce que c'est que ce gamin qui est depuis une heure dans le vestibule?
MADAME, sans se retourner. — Un coursier, je crois que ça se voit un peu.

MONSIEUR. — Tu l'attendais, je suppose, est-ce que tu n'aurais pas pu préparer ce qu'il devait emporter au lieu de le faire patienter ainsi.
MADAME. — Il est payé pour ça.

MONSIEUR. — Pardon, il est payé pour faire les courses de son patron et non pour croquer le marmot sous ta grand'porte.
MADAME. — Et puis tu m'ennuies, occupe-toi de tes affaires, les miennes ne te regardent pas...

MONSIEUR, habitué aux aménités, battant en retraite. — Sans compter que tu ne le connais pas ce gamin; il est là tout seul depuis...

MADAME, n'écoulant plus, d'Syrie. — Si je faisais teindre ce costume au lieu de le laver à neuf?...

Enfin, en une demi-heure tout est examiné et essayé, Sylvie, surchargée, revient dans le vestibule.

LE COURSIER, stupéfait. — Quoi? Tout ça pour ma boîte?... Le patron m'a dit de prendre un costume.

LA BONNE, haussant les épaules. — Pos ma faute! Attends, je vais te plier ça.

LE COURSIER. — Mais non, j'ai encore à passer chez quatre clients, il me faut de la place pour leurs effets.

Il a élevé la voix, Madame apparait, majestueuse.
MADAME. — Voyons, qu'est-ce qu'il se passe? Il faut y mettre de la complaisance, mon garçon, sans quoi vous ferez tort à votre patron.

LA BONNE, après avoir bourré la boîte, cédant. — Maintenant, je vais te faire un paquet avec le reste.

LE COURSIER, acablé. — Mais comment s'que je vais porter tout ça?... Il attend une dizaine de minutes.

LA BONNE, lui présentant un vrai ballot. — Regardez comme je suis gentille, je t'ai mis une poignée en bois.

MADAME, réapparaissant. — Sylvie, toutes réflexions faites, je vais donner à laver ma blouse crème. — Elle s'en va. Sylvie jette les bras au ciel, défait le paquet, y introduit la blouse qu'elle a été chercher au premier. Le coursier dépassé n'a plus la force de protester, il s'en va avec sa charge, serrant ses jambes engourdis par cette longue station debout.

Au coin du boulevard, il s'entend hêler. C'est Mlle Sylvie, rouge d'arroi couru: — Attendez, Madame va te remettre un petit mot pour le teinturier.

LE COURSIER. — Zut, alors! — Chez Madame Z...

8 heures et demie. Une salle à manger où l'on finit de souper.

LE DOMESTIQUE. — Madame, c'est le petit coursier du teinturier.

MADAME (de la Ligue Sociale d'acheteurs). — Comment, à 8 heures et demie, ce pauvre enfant n'a pas encore fini sa journée?

Elle va dans le corridor où le coursier, écarté, s'essuie la figure.

MADAME. — Mon pauvre petit, comme tu as chaud! C'est à toi tout ces paquets?... Elle en soupèse un. — Et ce ne sont pas des plumes. Comment se fait-il que tu travailles encore à pareille heure?

LE COURSIER. — Le patron m'avait donné cinq courses à faire et j'ai dû attendre partout.

MADAME. — Ici tu n'attendras pas, c'est prêt depuis midi. Tiens, bois vite cette tasse de café et dépêche-toi de rentrer chez les parents. Comme tu as chaud!...

Elle revient de la salle à manger. MADAME. — Pauvre enfant! Vraiment on abuse de ces petits qui ont besoin de gagner leur pain. Si vous aviez pesé sa charge!... Quand je vois ça, je pense toujours aux nôtres. Vous voyez, Paul et Georges, comme certains enfants de votre âge ont la vie dure... Je me demande à quelle heure il rentrera chez lui... Quelles inquiétudes pour sa mère... Je parlerai à son patron...

Epilogue

Le petit coursier a reçu « un savon numéro un » pour être rentré si tard; le patron n'a cru qu'à moitié ses explications. Le lendemain il a été mis à la porte, la cliente qui l'avait vu jouer aux billes ayant rapporté le fait au teinturier.

Celui-ci se met en frais de pourparlers et d'annonces pour remplacer le gamin. Survient la dame de la Ligue Sociale d'acheteurs qui lui reproche de surmener son personnel.

Agacé le teinturier oublie « un commentaire » de savoir tout entendre: — Vous leur dites Seigneur, en les blâmant, beaucoup d'honneur!

Il répond un peu stérilement, que la plupart des torts qu'on reproche au commerce peuvent être imputés à la clientèle.

La dame froissée s'en va se promettant de s'adresser désormais ailleurs.

Quant à Madame X..., Pauline de ret imbroglio, elle ne s'apercevra même pas qu'après ses effets reviennent que le coursier aura changé. Les questions sociales n'ont pas pour elle et les choses ont plus d'intérêt à ses yeux que les gens. Il faudrait lui raconter beaucoup d'histoires de ce genre pour l'amener à penser aux autres et à se gêner pour eux; ce sont des vertus qu'on acquiert difficilement quand l'éducation première ne les a pas inculquées.

JEHAN D'ESTREELLES.

ÉCHOS

PONTS ET CHAUSSÉES
Sont nommés cantonniers du service vicinal:

Nord. — MM. Jules Drocourt, Paul Dancoigne, Léon Verbrugge, François Bernard, Joseph Theclou, François Bossart.

MAGISTRATURE
Par décision en date du 27 avril 1910, le garde des sceaux, ministre de la justice, a arrêté ainsi qu'il suit le tableau supplémentaire d'avancement des magistrats des Cours d'appel et des Tribunaux de première instance:

Cours d'appel. — Substitut du procureur général: M. Fieffé, substitut du procureur général à Douai.

Tribunal de première instance. — Président de tribunal de 2^e classe: M. Bouillon, président à Valenciennes.

Président de tribunal de 3^e classe: M. Dejanme, président à Hazebrouck.

EMPLOYÉS ET COURTIERS D'ASSURANCES
Nous recevons, avec prière d'insérer, la communication suivante:

« L'Association Amicale des Employés et Courtiers d'assurances de Valenciennes, place d'Armes, 15, adresse un appel des plus pressants aux camarades du département du Nord et notamment à Valenciennes, de Lille, en vue de les amener à fonder un syndicat.

Elle leur rappelle sa satisfaction d'avoir été l'une des premières à créer le mouvement syndical par Amiens, Angers, Marseille, Niort, etc., et exprime la confiance que le chef-lieu du département du Nord aura à cœur de se montrer à la hauteur de sa réputation et de ne point rester immobile à l'appréhension d'un danger aussi menaçant que le projet de monopole d'assurances par l'Etat.

La réunion préparatoire a groupé 300 employés à Paris, la seconde du 23 avril dernier en a compté plus de 5.000. Nul doute que le bon exemple va suivre et il n'est point téméraire de prévoir par la suite la fédération de tous les Syndicats d'Employés et Courtiers

du Nord, leur prêchant la patience qui rassérène l'âme, l'espoir qui brille même pour les cœurs flétris, on entendait un sourd murmure dans la masse compacte de ces misérables; quelques mains essayaient timidement de se serrer; les têtes courbées penchaient sur des poitrines gonflées de sanglots; l'ordre se rétablissait comme par magie, et le sonnet fermait les yeux des infortunés qui revoyaient dans leurs rêves les tableaux évaporés par Bleu-de-Ciel.

Aussi, par suite de la douce influence qu'exerçait sur eux le vieil Aulaire, n'avaient-ils rien trouvé de plus expressif que ce nom de Bleu-de-Ciel, sous lequel seul, alors, il était connu à Brest.

Rien ne répand dans l'âme une sérénité plus douce que la vue de l'azur profond et limpide du firmament; la paix semble en descendre, comme la jour où les anges virent l'annoncer aux hommes. Un ciel noir nous effraie, un ciel gris nous attriste. Nous levons les yeux vers la voûte céleste pour y chercher un conseil, une promesse, un porteur. Le ciel, qui est notre loi, est encore maintenant notre guide et notre conseil. Le coupable n'ose le contempler; l'innocent lève avec confiance les yeux vers le royaume du Père; le criminel, lui, blasphème, le menace, comme Julien l'Apostat, de son impassible colère. L'homme vicieux le nie, car il est sûr d'être trahi; le ciel est la preuve de l'éternité; le vice ne peut pas y croire...

Le ciel nous instruit, nous réjouit, nous console; notre âme passe souvent par les mêmes phases que lui. Une corrélation étrange, mais irrécusable, existe entre l'homme et cette immensité d'azur sans

de France et d'Algérie réunissant, en dehors des agents généraux, des milliers et milliers de travailleurs dont l'humbla corporation est intéressante à tous égards.
Le public, qui nous connaît alors, ne nous refusera certainement pas sa sympathie et nous exprimons la conviction qu'avec cette force puissante et souveraine, le Parlement se pourra dresser, en assemblée nationale, le projet de privation de gain-pain et jeter sur le pavé la presque totalité d'entre nous.

Voir plus loin:

LE 1^{er} MAI A PARIS ET EN PROVINCE.
NOTRE CHRONIQUE SPORTIVE: Football Association: Finals du Challenge International du Sporting-Club Tourquennois. — La belle victoire de l'Union Sportive Tourquennoise dans la finale du Championnat de France. — La Course cycliste Paris-Bruxelles.

CHRONIQUE ÉLECTORALE

2^e CIRCONSCRIPTION DE LILLE
Une réunion privée aura lieu aujourd'hui lundi, à huit heures et demie, dans le local de la rue de Valenciennes, sous la présidence de M. Duport-Duport, président du Cercle républicain « L'Union », avec le concours de M. Douvrin, conseiller d'arrondissement, Parmentier, avocat, et de M. Léon Dandrin, adjoint au maire, administrateur du Bureau de bienfaisance, candidat à l'élection du scrutin de ballottage du 8 mai.

3^e CIRCONSCRIPTION DE LILLE
Une réunion électorale privée aura lieu mardi, à huit heures et demie, dans la Salle Jouhaux, 22, rue du Vieux-Marché-Moutons, sous la présidence de M. Duport-Duport, président du Cercle républicain « L'Union », avec le concours de M. Dechy, conseiller municipal d'Hellemmes, M. Emile Serive, conseiller général, MM. Richebé, Buisson, Coudré et de plusieurs autres conseillers municipaux.

5^e CIRCONSCRIPTION DE LILLE
M. Ch. Maurice continue avec succès ses conférences. Hier, à Watignies et à Lesquin, deux importantes réunions ont eu lieu au milieu d'un indescriptible enthousiasme.

L'alliance radicale-socialiste semble bien malade.

A Haubourdin, samedi soir, salle de l'Ermitage, M. Maurice, après avoir remercié les électeurs d'Haubourdin qui lui ont donné une belle majorité, expose clairement son programme qui est très applaudi.

Puis M. Nicole, maître de Lomme, oppose aux idées radicales l'idéal des républicains libéraux.

M. Célestin Cordonnier fait adopter un ordre du jour favorable à la candidature de M. Maurice, et M. Verresse, de Loos, dénie à M. Potté le droit de mettre en avant la R. P., qu'il a refusé aux dernières élections municipales de Loos.

L'assistance lève la séance au chant de la « Marseillaise », en acclamant la candidature de M. Maurice.

5^e CIRCONSCRIPTION DE LILLE
Par affiches, le Parti socialiste tourquennois remercie les 4339 électeurs qui ont voté pour le citoyen Ingheles au premier tour de scrutin. Il ne prend aucune attitude en ce qui concerne le second tour.

Il se doute que pendant les quelques heures de la bataille du 8 mai il dit: « Il faut que nos camarades redoublent d'ardeur dans la propagande pour qu'au prochain scrutin ce soit le Parti socialiste qui sorte triomphant des urnes ». Suit un appel aux ouvriers pour qu'ils se syndiquent.

6^e CIRCONSCRIPTION DE LILLE
Répondant à l'ultimatum des Comités radical, radical-socialiste et socialiste, qui exigeait que les radicaux se désistent en faveur des socialistes, le Comité radical de Valenciennes, dans une réunion tenue samedi après-midi, au Passage Bocca, à Valenciennes, a décidé de maintenir les candidatures de MM. Davaine et Bouvier, et dernier en remplacement de M. de Lauwereyns, débauché pour cause d'impopularité notoire.

Les radicaux espèrent obtenir les voix libérales et triompher ainsi du collectivisme que ses études solides et ses talents eussent rendue bien légitime. Prisonnier avec ses prisonniers, il veut être le médecin spirituel de ces malades et de ces infirmes. Il ouvre son cœur apostolique à ces criminels rejetés de tous; il offre ses bras, ses larmes, ses mères, ses pères, ses frères, ses sœurs, et plein d'une céleste confiance, il crut que le Dieu qui lui inspirait une abnégation si grande le récompenserait par le changement de ceux auxquels il se sacrifierait tout entier.

La mère de l'abbé Pascal ne fit entendre aucun murmure indigne d'une mère chrétienne; elle bénit Dieu de lui avoir donné un tel enfant et se fit à Brest où elle pouvait le voir, l'entendre, l'encourager et se réjouir avec lui en voyant germer le grain qu'il semait chaque jour dans le champ aride de son apostolat.

L'abbé Pascal, en succédant au vieil aumônier de Brest, fut vivement ému quand il aperçut Aulaire qui se tenait respectueusement devant lui, mais sans crainte. Au premier regard d'œil, et malgré son costume et sa pâleur, il devina que, jadis, cet homme s'était trouvé dans une position bien différente; le capitif comprit la pensée de l'abbé et, d'une voix tremblante, il lui dit:

— Je souhaiterais me confesser... Quel crime vous a conduit ici? Demanda le prêtre.

— Quel crime? s'écria Aulaire d'une voix vibrante, en jetant un regard plein de fièvre sur l'abbé Pascal, quel crime?... Mais, laissant la tête et laissant retomber ses bras, il ajouta:

— Je suis condamné pour assassinat, mon Père!

Le prêtre se dirigea vers le confessionnal.

Ce que dit le malheureux prosterné aux pieds du saint maître resta enseveli dans un profond mystère. Mais un milieu de paroles, de sanglots, de exhortations, de larmes, de prières, de sanglots, de larmes furent pas muées par Aulaire; et, à des larmes coururent, et fut le prêtre qui les versait... Quand le prisonnier sortit du confessionnal et vint baiser la main de l'aumônier, celui-ci lui ouvrit ses bras et le serra fraternellement sur sa poitrine. Ce n'était plus l'abbé Pascal qui consolait, c'était le captif qui parlait d'espérance, et montrait, à travers les vitraux de l'église, le ciel bleu qui brillait au-dessus de leurs têtes et qui semblait les couronner de l'aurore que Dieu donne aux âmes résignées.

A partir de ce jour commença la nouvelle vie d'Aulaire; il ne se rebuta d'occuper son humilité, ne fit entendre aucune plainte, partagea son pain avec son compagnon de chaîne et s'étendit sur son camp avec un paisible sourire. Ses lèvres prononcèrent tout bas des mots inconnus de la plupart des malheureux avec qui il devait vivre; des prières sorties du cœur de David quand il s'exilait vers Dieu du fond de l'abîme, et qui lui inspiraient un regard de bonté miséricordieuse.

Les mois, les jours se passèrent, les années aussi. Aulaire ne recevait aucune lettre, et nul ne venait le visiter. Quand des étrangers parcouraient le bogue, intrigués par les conducteurs sur les usages de ce séjour horrible, sur le nom, la condition

Mort du Baron DARD

M. le baron Dard, maire d'Aire-sur-la-Lys et ancien député du Pas-de-Calais, est mort samedi, à Lugano (Suisse).

On se souvient du beau succès qu'avait obtenu le baron Dard, il y a huit ans, contre M. Faillon, dans la première circonscription de Béthune.

L'invalidation injuste dont le frappa la Chambre, ne fit que donner à son inspiration par le vaillant député.

M. le baron Dard avait fait, à l'Université catholique de Lille, de brillantes études qu'il couronna par le doctorat.

Devoté à toutes les œuvres, il apporta notamment son précieux concours à la Conférence Jeanne d'Arc et à l'organisation de la Jeunesse catholique dans le Nord et le Pas-de-Calais. Il fut longtemps le Président aimé et estimé de l'Association du Pas-de-Calais.

Nos lecteurs s'associeront aux condoléances que nous adressons à la famille du défunt et auront un pieux souvenir pour le repos de son âme.

3^e CIRCONSCRIPTION D'AVESNES

C'est une débâcle chez les radicaux et les socialistes de cette circonscription. MM. Debove, Cantineau et Cathelotte font un gros sacrifice; ils se retirent tous trois, en faveur du citoyen Daniel Vincant.

On ne pourrait sans témérité définir les opinions politiques de ce dernier. Il n'a qu'une idée en tête: c'est de parvenir. Pour cela il ne recule devant aucune platitude et dans certaines communes il a été jusqu'à solliciter les voix des catholiques.

Les électeurs libéraux ne se laisseront pas prendre à ces rusehardies de l'ambitieux candidat; toutes les voix honnêtes vont, le 8 mai, à M. Narjur, qui semble gêner énormément les journaux bloqués de la région. C'est bon signe.

Le 1^{er} Mai

LILLE
Quatre cent cinquante ouvriers seulement ont été dimanche le fer mal, en compagnie des citoyens Saint-Venant, Bour et Bondures.

Leur cortège, précédé de drapeaux, d'une fanfare, de pancartes réclamant le repos hebdomadaire, se déroula pacifiquement par les rues Montaigne, d'Artois, de Valenciennes, la place de quatre-Chemins, les rues du Marché, Léon-Gambetta, la place de la République, les rues de Béthune, Neuve, la Grand'Place, les rues de Paris, des Robieux, de Fives.

À onze heures, une conférence eut lieu à la Bourse du Travail. Les principales revendications des diverses corporations y furent rappelées. Elles ne furent pas cette année communiquées par une délégation à la Préfecture ni à la Mairie, mais directement adressées au ministère de l'Intérieur.

À onze heures et demie, tout était terminé, et les ouvriers se dispersaient sans aucun incident.

En vue des troubles qui auraient pu se produire, toutes les troupes de la garnison et les forces policières de la ville avaient été consignées.

ROUBAIX

Journée très calme à Roubaix. La manifestation organisée par les socialistes a lieu comme de coutume. Sept à huit cents manifestants ont quitté les locaux de la coopérative socialiste « La Paix » à midi moins le quart et, par la place de la Liberté et la Grande-Rue, sont allés se rendre au cimetière pour déposer des couronnes sur le monument des victimes du travail.

Trois discours très violents y ont été prononcés, le dernier par le député Jules Guesde, qui a terminé par le cri de « Vive la révolution sociale ».

Aucun incident ne s'est produit. Les socialistes ont continué à fêter le 1^{er} mai par des concerts-conférences donnés à la Paix et au Théâtre du Fontenay.

GROIX

A part les conseillers municipaux, les employés communaux et quelques personnalités du parti socialiste, aucun croisien n'avait pu assister.

La fête avait débuté samedi soir par une soirée donnée avec le concours de la « Paix » de Roubaix. Cette soirée avait eu lieu à la caisse municipale, c'est-à-dire avec notre argent à tous, a tenu lieu en même temps de conférence socialiste du citoyen Dubled.

Dimanche les sociétés subventionnées convoquées par l'administration se sont

FEUILLETON N° 1-

L'ANGE DU BAGNE

Par RAOUL DE NAVERY

I
Bleu-de-Ciel le vieux forçat

Au bagne de Brest se trouvait, au siècle dernier, un vieillard auquel l'expression de sa physionomie avait fait donner par ses compagnons le surnom de Bleu-de-Ciel. Cet homme avait alors près de quatre-vingt ans; pas un des surveillants et des gardes-chiourmes ne se souvenait de l'avoir vu arriver; chacun d'eux l'avait connu en passant, paisible et serviable pour tous; il accomplissait régulièrement sa tâche quotidienne, donnait l'exemple de la subordination à tous, et il était devenu une sorte de règlement vivant.

Si l'on consultait les registres d'écrou et les notes relatives aux condamnés, on apprendrait que Bleu-de-Ciel avait été condamné, pour assassinat, à la peine des travaux forcés à perpétuité, à l'âge de vingt-deux ans.

Jamais le vieux forçat n'avait subi de punition; on dit une fois on l'engagea à demander ses grâces; il s'y refusa. L'accoutumé

trouvait que la justice pouvait adoucir ses rigueurs devant une explication si longue et supportée avec tant de courage et d'honnêteté, désirait qu'on y mit un terme; mais alors les cheveux de Bleu-de-Ciel avaient depuis longtemps blanchi, sa taille s'était courbée, il s'inclinait vers la tombe, et ce fut lui qui supplia ses protecteurs de le laisser mourir là où il avait vécu.

Du reste, ce n'était pas de sa propre volonté qu'il se trouvait en prison; c'était par suite de la justice qui avait été faite à son égard; il avait été condamné à la peine des travaux forcés à perpétuité, à l'âge de vingt-deux ans.

Si l'on consultait les registres d'écrou et les notes relatives aux condamnés, on apprendrait que Bleu-de-Ciel avait été condamné, pour assassinat, à la peine des travaux forcés à perpétuité, à l'âge de vingt-deux ans.

Jamais le vieux forçat n'avait subi de punition; on dit une fois on l'engagea à demander ses grâces; il s'y refusa. L'accoutumé

trouvait que la justice pouvait adoucir ses rigueurs devant une explication si longue et supportée avec tant de courage et d'honnêteté, désirait qu'on y mit un terme; mais alors les cheveux de Bleu-de-Ciel avaient depuis longtemps blanchi, sa taille s'était courbée, il s'inclinait vers la tombe, et ce fut lui qui supplia ses protecteurs de le laisser mourir là où il avait vécu.

Du reste, ce n'était pas de sa propre volonté qu'il se trouvait en prison; c'était par suite de la justice qui avait été faite à son égard; il avait été condamné à la peine des travaux forcés à perpétuité, à l'âge de vingt-deux ans.

Si l'on consultait les registres d'écrou et les notes relatives aux condamnés, on apprendrait que Bleu-de-Ciel avait été condamné, pour assassinat, à la peine des travaux forcés à perpétuité, à l'âge de vingt-deux ans.

Jamais le vieux forçat n'avait subi de punition; on dit une fois on l'engagea à demander ses grâces; il s'y refusa. L'accoutumé